

l'existence de ces magasins dans lesquels on trouvait toutes les marchandises inaccessibles à cette époque à l'ensemble de la population, et en grande partie importées des pays impérialistes. Une véritable hiérarchie existait entre les différents fonctionnaires de l'Etat et du Parti ayant accès à ces magasins : certains devaient payer plein tarif ; d'autres, mieux placés dans l'échelle bureaucratique, en payaient seulement la moitié ; enfin les plus hauts placés, ceux qui possédaient les fameux comptes en banque fixes, pouvaient choisir ce qu'ils voulaient sans rien payer.

Dans la période 1947-48 qui fut une période de pénurie et de misère dans les Etats ouvriers, les bureaucrates de pays comme l'Allemagne orientale, recevaient des colis en provenance de l'Union Soviétique. Il est même amusant de constater avec quelle minutie était respectée la hiérarchie dans la confection des colis : selon leur rang, les bureaucrates recevaient des colis plus ou moins gros, contenant des bas de soie ou de laine, du beurre ou de la graisse de porc, etc.

Il est ridicule, sinon tragi-comique, de trouver dans une situation de famine une application aussi rigide de la mentalité bureaucratique érigeant la hiérarchie des privilèges matériels en principe nécessaire, mais il est logique de trouver même là les déformations bureaucratiques les plus caractéristiques.

V — QUELQUES EXEMPLES DE FAUSSES SOLUTIONS

La conclusion la plus importante qu'il faut tirer de cet examen sommaire du problème est la suivante : il faut distinguer nettement deux groupes de phénomènes et se garder d'assimiler abusivement les deux :

— *les tendances potentielles à un début de bureaucratisation*, germes absolument inhérents au développement d'un mouvement ouvrier, à partir d'une certaine extension numérique et d'une certaine ampleur de pouvoir, à fortiori inévitables dans un Etat ouvrier isolé ;

— *le développement plein et entier des tendances bureaucratiques aboutissant à la dégénérescence totale* que l'on trouve dans les différents partis réformistes et staliniens et dans l'Etat soviétique.

Si on ne fait pas la distinction essentielle entre ces deux phénomènes ou, ce qui est pire, si on combat toutes les formes d'organisations qui contiennent ces germes sous prétexte que cela conduit inévitablement à une dégénérescence extrême, on place le mouvement ouvrier devant une impasse et non une contradiction dialectique. On ne peut plus alors que conclure à l'impossibilité de l'auto-émancipation du prolétariat. Cette attitude conduit finalement à placer le mouvement ouvrier dans des conditions bien plus mauvaises et l'empêche de lutter pour son auto-émancipation :

a) Cette confusion extrême caractérise différents groupes « ultra-gauches » (plutôt droitiers qu'ultra-gauches d'ailleurs !) : une des solutions avancées par certains de ces groupes consiste à dire que le mal réside dans la présence d'un appareil et de permanents. Pour eux, il faut lutter contre l'existence de « révolution-